

derniers chiffres, nous ferons remarquer les énormes totaux de 45,822,000 en 1890 et de 54,291,000 en 1891. Qu'on se rappelle qu'il s'agit de *barrels* et que cela fait plus de 104,781,000 hectolitres.

Ainsi, depuis le commencement de l'exploitation rien que jusqu'à la fin de 1891, le territoire des Etats-Unis a fourni 981,300,000 hectolitres de pétrole.

Les grands centres producteurs russes sont eux aussi bien connus, peut-être encore plus connus que les *champs* de pétrole américains. La production y est d'ailleurs plus modeste : de 1884 à 1888, par exemple, elle oscillait entre 11,322,000 et 20,991,000 *barrels*, ce dernier chiffre correspondant à 40,512,000 hectolitres. Quant aux exportations durant ces mêmes années, elles variaient entre 6,957,000 et 14,989,000 *barrels*, soit un maximum de 29,928,000 hectolitres ; aux Etats-Unis, l'exportation était, en 1891, par exemple, de 30,960,000 hectolitres. D'ailleurs, il semble qu'un nouvel avenir va s'ouvrir pour le pétrole russe ; on vient en effet de découvrir de riches gisements naphthifères dans le Caucase septentrional, dans la région de Grozny, à 90 kilomètres de Vladicaucase : on peut y évaluer la superficie exploitable à 20 kilomètres carrés. Certains puits nouvellement forés ont donné récemment jusqu'à 3 à 4 millions de kilogrammes de naphte par jour.

A l'heure actuelle le pétrole russe et le pétrole américain sont les grands fournisseurs du monde : celui-ci se vend surtout en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Espagne, et, suivant une proportion un peu moins importante, en France, en Grande-Bretagne, en Italie, tandis que la première place appartient au pétrole russe en Turquie, en Autriche, dans l'Inde.

Mais nous ne dirons point, comme l'autre jour le *Journal de la Société de Statistique* de Paris, que le pétrole américain alimente les 58 0/10 et le pétrole russe les 42 0/10 de la consommation du monde, car cela laisserait supposer qu'il n'y a point d'autres pays fournissant des huiles minérales : nous montrerons, au contraire, dans un prochain article, qu'il y a plusieurs autres régions productrices, dont quelques-unes ont dès maintenant une réelle importance et dont certaines sont appelées à un bel avenir. — (*Economiste Français*).

DANIEL BELLET.

A JOLIETTE

A l'heure où ces quelques lignes seront à l'impression, les contribuables de la jolie petite ville de Joliette se réuniront à l'hôtel de ville, appelés à approuver ou à rejeter un règlement du conseil municipal accordant un bonus de \$15,000 à la Cie "Joliette Knitting and underwear factory."

D'après une réunion tenue, dimanche soir, dans la grande salle du marché, à laquelle M. le maire P. E. McConville a expliqué le règlement, article par article, il est à présumer que le bonus sera accordé dans les termes prévus par le dit règlement.

Les divers orateurs qui ont pris part à cette réunion se sont déclarés en faveur de l'octroi du bonus.

M. J. M. Tellier, M. P. P., invité à prendre la parole, déclara non-seulement qu'il était favorable à la mesure proposée, mais il alla plus loin encore, s'inspirant des idées de progrès et d'avancement qui ont cours à Joliette, il dit :

" Il faut à notre ville des manufactures ; mais il lui faut aussi des voies de communications faciles ; et plus Joliette aura de voies de communications faciles, plus nombreuses seront les industries qui viendront s'y établir.

" Votons le *bonus* à la manufacture, et occupons-nous du tracé du Grand Nord par Joliette."

On sait en effet que le " *Grand Nord* " va prochainement continuer ses travaux, et Joliette a tout intérêt, en amenant chez elle des manufactures et des industries nouvelles, à augmenter ses moyens de communication qui permettront d'étendre plus au loin ses relations et d'expédier avec le moins de frais possibles les produits de sa fabrication.

Nous sommes persuadés qu'avec l'esprit d'entreprise et l'initiative qu'ils déploient, les commerçants et les industriels de Joliette verront progresser leur ville de plus en plus. De même que noblesse, succès oblige.

GLYCERINE ET CUIR

Nous lisons dans *Gewerbe Zeitung* un article pour attirer l'attention du fabricant de cuir :

La glycérine donne de la souplesse au cuir, mais ne possède aucune qualité préservative.

La glycérine ne doit pas être employée seule, parce que l'humidité est sujette à la faire venir en eau et ainsi détruire ses effets, en enlevant sa souplesse au cuir qui a été en

partie dissous dans la glycérine, et laissera le cuir cassant.

Il y a deux manières de rendre la glycérine assimilable au cuir. La plus pratique est de faire avec son aide un dégras artificiel. Pour le faire, prendre du suif de bœuf dissous dans de l'huile de poisson chaude on remue le tout jusqu'à l'obtention de la consistance du beurre. A cette quantité, un quart de son poids de glycérine est ajouté qui se liera à la masse et formera une sorte de crème.

Une autre manière pour fixer la glycérine au cuir est de la préparer avec des matières qui ne l'empêcheront pas de bien sécher le cuir, ni de lui enlever sa souplesse.

La meilleure chose est de mélanger du blanc d'œuf avec la glycérine, mais en quantité si petite qu'elle formera une petite proportion du tout. Cette mixture de glycérine de blanc d'œuf peut aussi être employée pour le graissage des peaux ou la formation du dégras à la glycérine mentionné plus haut.

Dans le cas cependant où le blanc d'œuf serait reconnu trop cher, on peut le remplacer par une solution de gomme de dextrine : elle ne sera pas aussi efficace, mais répondra dans bien des cas au but proposé.

Si l'extrait d'écorce de chêne ou tout autre extrait se dissout dans la glycérine en bouillant, cette pâte sera bonne pour le graissage des peaux, spécialement si cette mixture de glycérine et tannin se tourne en dégras par sa rencontre avec l'huile de poisson et le suif. — *Halle aux Cuirs*.

Les insectes, malheureux ou désagréables petit être, connaissent tout particulièrement les rigneurs de l'impitoyable *struggle for life* : il n'est grosse ou moyenne bête qui ne leur soit ennemie. Aussi possèdent-ils les procédés de défense les plus ingénieux.

M. Blanchard a fait une très curieuse étude sur les moyens de défense des insectes. Les uns simulent la mort, se raidissent, s'immobilisent jusqu'au départ de l'ennemi : ce sont les simulateurs par excellence. D'autres répondent à l'attaque par la parade en projetant sur l'agresseur des jets de liquide venimeux ou nauséabonds qu'ils tiennent en réserve dans des glandes spéciales.

D'après M. Cuénot, le savant naturaliste, certains insectes n'hésitent pas au cours de la lutte, à déchirer les parties faibles de leurs téguments et à rejeter sur leurs adversaires dégoûtés une partie de leur sang généreux. Ces blessures volontaires se cicatrisent ensuite et tout est dit. Rien n'est plus curieux que de voir des lézards atteints par des projections de cette nature dans une poursuite insectivore se retirer du terrain de la lutte et procéder, par frottement, à un nettoyage méticuleux de leurs mâchoires : on dirait des soldats nettoyant et fourbissant leurs armes après la bataille.